

*L'art de séduire dans la littérature française.* Études rassemblées et présentées par Krystyna Modrzejewska, Opole: Wydawnictwo Uniwersytetu Opolskiego 2008, 394 p. ISBN 83-7395-121-0.

Comment décrire l'art de séduire ? C'est la question posée par les romanisants français, polonais, portugais, tchèques et slovaques présents lors du colloque de Kamień Śląski en mai 2007. Organisées autour de la notion de séduction dans l'œuvre littéraire, leurs communications ont abordé les différentes acceptions de ce terme. La richesse de leurs analyses et la multiplicité des points de vue adoptés révèle l'importance de cette notion dans la littérature et dans la critique. Soulignons qu'il ne saurait être question ici de faire le bilan d'un éventail d'articles contenus dans le volume, ni de proposer une vue synthétique des conclusions qu'on peut en tirer. On tentera seulement de circonscrire quelques-uns des domaines abordés afin de repérer les aspects différents de la séduction et indiquer les axes principaux de l'analyse.

Sans prétendre à l'exhaustivité, le volume offre un champ de réflexion riche et ouvert vers de nouvelles perspectives de recherche en analysant « les arcanes de la séduction, sous une forme déguisée ou d'une manière clairement affichée, la montée du désir, l'érotisme, les séducteurs et les séductrices, les stratagèmes et les stratégies utilisés par les charmeurs et les charmeuses, des modèles illustres du libertinage amoureux », ainsi que « les paradoxes de la séduction, ses mythes et son rituel, les stéréotypes et les clichés sur les séduisantes séductrices, sans oublier ses grandes figures de Don Juan, Casanova ou de la femme fatale [...] » (*Avant-propos*, p. 9).

La première partie du volume présente les figures de séduction dans une perspective très large, passant en revue la littérature courtoise du Moyen Âge, analysant le libertinage du XVIII<sup>e</sup> siècle pour arriver à la littérature qui a fait scandale à notre époque. Jacques BODY montre que la séduction demande une stratégie qui varie avec les époques et avec les individus : un peu d'hypocrisie, une petite dose de mensonge, beaucoup d'éloquence, une façon adroite de se mettre en valeur, une grande disponibilité, qu'il s'agisse de la séduction divine ou de la séduction diabolique. L'analyse de l'étymologie du mot « séduction » (qui vient du latin *seducere*, qui signifie *conduire à l'écart* ou *amener à soi*) en français, polonais et allemand proposée par Jean-Claude RANGER accentue la richesse de son champ sémantique, elle est illustrée par des exemples venant des différentes époques. Guy TESSIER présente des figures séductrices emblématiques, ancrées profondément dans la littérature, qui apparaissent de façon palimpsestique dans les pièces théâtrales de Giraudoux, dévoilant les rouages du jeu séducteur masculin et féminin. L'article de Michał MROZOWICKI est focalisé sur la présentation des séducteurs et séductrices dans l'œuvre de Michel Tournier, il s'attache à montrer la séduction dans ses formes les plus diverses, avec ses ruses et ses stratégies.

Les textes suivants mettent en relief la fascination exercée par la femme. Discrète, mystérieuse, dissimulée, la séductrice n'avance que masquée. C'est elle qui maîtrise

l'art de l'apparence et de la magie. La langue, la force, les stratégies de l'envoûtement chez Colette et Marguerite Duras présentées par Maria de Fátima OUTEIRINHO et Anna LEDWINA, la séduction mélancolique chez Philippe Sollers analysée par Josef FULKA révèlent des visages inconnus de la femme que les auteurs dévoilent avec pertinence en se référant à l'histoire littéraire. Le parcours des textes de F. Nietzsche et G. Bataille et le recours à l'essai de J. Derrida permettent à Michał KRZYKAWSKI d'analyser le problème de la séduction dans une optique philosophique.

Et si la laideur était plus attirante que la beauté ? Justement, la fascination de la laideur intéresse Michel LIOURE qui dans son étude consacrée au roman *Le Goût des femmes laides* de Richard Millet s'attache à analyser la vie, les sentiments et les réflexions d'un héros que sa laideur native a condamné à ne fréquenter que des femmes également disgraciées. Le thème de l'attrait exercé par la répugnance est repris par Zuzana MALINOVSKÁ dans l'analyse de l'œuvre de Lydie Salvayre ainsi que par Jolanta RACHWALSKA VON REJCHWALD qui se penche sur ce problème dans les romans d'Émile Zola.

Le personnage de Don Juan, ses incarnations et stratégies occupent une place importante dans le recueil. Françoise LIOURE analyse les nouvelles de Larbaud dont les héros, libérés de toute obligation, recherchent les plaisirs de l'amour en se servant sans aucun remord de ruses don juaniennes. Une étude de la séduction chez Balzac est proposée par Maria de Fátima MARINHO qui se penche sur *La Fille aux yeux d'or* où les rôles attribués traditionnellement au sexe masculin ou féminin ont été renversés. Edyta KOCIUBIŃSKA présente la métamorphose du piteux Don Juan huysmansien, le double de l'auteur. Courtisé par la femme charnelle, soumis à l'envoûtement de la femme fatale, tenté par la femme satanique, il sort dégoûté de toutes ces expériences et décide de rendre hommage à la femme sainte. Tomasz KACZMAREK se penche sur la figure de Don Juan dans l'œuvre d'Henri-René Lenormand, il essaie de démontrer comment le personnage lenormandien veut transformer son œuvre de séduction en moyen thérapeutique.

La séduction comme méthode et occasion de quête joue un rôle fondamental dans la recherche de l'identité. Grâce à Annie URBANIK-RIZIK, nous découvrons une analyse approfondie de ce phénomène chez Marcel Proust. James Joyce et Antoine Artaud intéressent Delphine LELIÈVRE qui, dans son étude, montre que la stratégie de séduction est une stratégie de déréalisation, une fuite de la réalité. Deux romans de Michel Houellebecq, *Plateforme* et *Particules élémentaires*, soumis à l'analyse par Beata ANDREAS permettent de découvrir plutôt une nostalgie de la séduction que la séduction en tant que telle, absente dans la relation contemporaine homme/femme.

La partie consacrée à l'envoûtement par le théâtre et dans le théâtre rassemble les textes dont le but consiste à montrer les différents aspects du jeu séducteur. Halina SAWECKA souligne la force de la séduction en analysant d'une manière très intéressante les associations de relation folie/théâtre en s'appuyant sur les drames *Henri IV* de L. Pirandello et *Caligula* d'A. Camus. Koltès en tant qu'écrivain séducteur et la

tension séductrice qui existe entre ses personnages font l'objet d'une étude originale de Grażyna STARAK. Cette question est développée par Krystyna MODRZEJEWSKA qui montre la stratégie de séduction du « deal » dans le drame koltésien *Dans la solitude des champs de coton*.

Le volume contient aussi quelques études dédiées à la force de séduction de la littérature. Dans la communication de Maciej ABRAMOWICZ consacrée à la littérature française du Moyen Âge, l'auteur s'attache à étudier les mécanismes discursifs se manifestant à différents niveaux des œuvres et convergeant vers le même but – séduire le lecteur par sa vérité. L'analyse de la littérature épistolaire d'Olympe de Gouges proposée par Andrzej RABSZTYN et celle du roman hugolien présentée par Czesław GRZESIAK se placent aussi dans cette optique de la séduction du discours. Ana Paula COUTINHO-MENDES pose la question de savoir qui séduit qui dans la lecture croisée des textes sur Rimbaud et Verlaine et démontre la force d'envoûtement à plusieurs niveaux, par contre Magdalena WANDZIOCH se penche sur la séduction du roman populaire de Georges Ohnet *Le Maître de forges*. L'article de Katarzyna GADOMSKA consacré à l'art de séduction de l'amour dans le récit fantastique du XX<sup>e</sup> siècle prouve que c'est l'étrange et le climat d'insolite qui assurent son succès auprès des lecteurs se soumettant aveuglement à la force séductrice de l'auteur et son jeu avec la peur. Il en va de même pour l'œuvre d'Albert Cohen, *Belle du Seigneur* où la séduction devient un système auquel chacun finit par succomber : la femme, mais aussi le séducteur, le romancier et avec eux le lecteur.

La dernière partie du volume nous révèle les secrets de séduction du monde oriental qui envoûte M. Bremond dans la nouvelle *Hattigé ou les amours du roy de Tamaran* analysée par Maja PAWŁOWSKA, ou Pierre Loti dans *Le Roman d'un spahi* présenté par Maria GUBIŃSKA.

Aleksandra KOMANDERA nous introduit dans l'univers des *Nouvelles orientales* de Marguerite Yourcenar en découvrant la richesse des incarnations des séducteurs et séductrices dans les mythes orientaux et antiques et la force de l'art. Ce voyage oriental se termine par la recherche de Shéhérazade contemporaine dans l'œuvre de Tahar-Ben Jelloun qui permet à Magdalena ZDRADA-COK d'analyser le thème de la vengeance par la séduction. Zina, l'héroïne de *La nuit de l'erreur*, recourt en vraie virtuose de l'envoûtement à des stratégies différentes (humiliation, isolement, supercherie) qui visent toutes à détruire l'homme en le privant de virilité.

Ce bref survol des principaux axes d'analyse prouve que la séduction est de tous les temps et de toutes les époques ; les articles présentés démontrent comment l'imaginaire de la séduction peut devenir un sujet littéraire fécond réfléchissant l'essence d'une époque donnée, incarnant non seulement sa vision de l'amour et ses interdits, mais aussi ses idéaux, ses peurs, ses fantasmes. Après avoir achevé la lecture du volume, le lecteur sera, plus que jamais, convaincu que, selon l'expression bien connue de Jean Baudrillard, « tout est séduction, tout n'est que séduction » (*Avant-propos*, p. 9). Or, elle semble être un objet rétif à une définition claire : à peine cernée

comme mécanisme par lequel un individu en charme un autre et comme forme de tentation, elle se défile aussitôt.

En dévoilant les rouages de « l'art de séduire », les articles ne cessent de montrer que la séduction se révèle à la fois « la meilleure et la pire des choses, la plus agréable et la plus dangereuse des armes » (p. 44). Aussi, quels qu'en soient les délices initiaux, finit-elle souvent mal, dans la douleur et les catastrophes. Rares sont les exemples où elle cède la place à « l'art d'aimer », selon l'expression d'Ovide. Comme elle doit se terminer par un sacrifice total et tout ce qui l'accompagne – ivresse, rêverie, passion – elle perd son innocence car elle entraîne des stratégies qui transforment le comportement et les gestes des protagonistes en une suite d'apparences. Bien qu'ils veuillent faire tomber les masques, les rôles qu'ils ont choisis au début les étouffent, voilà l'aspect tragique de la séduction. L'art de séduire s'avère donc être l'art de détruire.

*Edyta Kociubińska*  
*Katedra Literatur Romańskich*  
*w Instytucie Filologii Romańskiej KUL*

Aleksander Hall, *Francja i wielcy Francuzi*, Warszawa: Wydawnictwo „Iskry” 2007, ss. 1060. ISBN 978-83-244-0048-5.

„Francja jest ważna” – tym nieobojętym semantycznie zdaniem rozpoczyna swoją podróż w czasie i przestrzeni po historii Francji Aleksander Hall. Zdanie to można rozumieć dwojako: nie tylko jako jawne wyznanie wiary w wielkość Francji i Francuzów, ale też i metaforyczną klamrę spinającą przeszłość z terażniejszością, i taka jest zresztą intencja Autora, dla którego „przez długie stulecia francuska kultura promieniowała nie tylko na Europę, ale i na świat. Także dzisiaj ma wiele do zaoferowania” (s. 7). Owa deklaracja jest zarazem w książce Halla celem i zadaniem wyznaczonym samemu sobie z nadzieją, że jego „książka pomoże Czytelnikom nie tylko w lepszym zrozumieniu czym Francja była w przeszłości, ale także w zrozumieniu jej obecnej tożsamości i problemów” (s. 7). Takie postawienie sprawy przez Autora we wstępie swej książki jest nie tylko rzetelne warsztatowo, ale zdaje się też zapowiadać pozycję ciekawą, wręcz nowatorską, w której naukowy wywód historyka służy nie tylko przedstawieniu i zrozumieniu postaci i faktów z dziejów Francji, lecz także wprowadzeniu Czytelnika we współczesne problemy i wydarzenia tego kraju, jego kulturę i cywilizację. Słysz się przecież o nich wiele i często w obecnych czasach, a nie do końca rozumie ich historyczne źródła i konteksty.